

# Le foyer romand

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 50

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195263>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cein, ye vont demandâ à la *Folhie d'Avi* cein que cein allavè à derè. La *Folhie d'Avi* dit que c'étaï lo chimistre. On alla criâ lo chimistre que lè menè ti dè beinda vairè clliâo terreaux ein lâo de-seint que l'étiot dâi rudo cocos; mâ arrevâ à la pliace iô lo chimistre s'étaï tant escormantsi et avâi tant dzevatâ et châtôta, diabe lo terreau on trovâ...

Cein que l'avâi prâi po dâi terreaux, c'étaï l'ombro dâi publio...

Vo dussa peinsâ diéro on a rizu de l'affèrè pè tota la vela dè Berna.

Cé tsancro dè nové!

### Indiscret sans le vouloir.

Lecélébre historien Augustin Thierry, qui avait perdu l'usage de la vue, à l'âge de 32 ans, n'abandonna point le travail; aidé de secrétaires, il continua ses voyages et ses savantes recherches. Et malgré son infirmité et sa santé ébranlée, il conserva une grande sérénité d'âme; aussi était-il très aimé, très entouré d'affections dévouées. En la compagnie de ses amis, il savait oublier ses sévères travaux et se dépensait en une causerie aimable et gaie.

A diverses reprises, nous raconte le *Petit Parisien*, on avait essayé de rendre la vue à l'éminent écrivain, mais ce fut toujours en vain. A la fin, avec un doux sourire, il s'écria :

— Je vois bien que je ne dois plus voir!

Et il citait le cas d'un de ses amis de jeunesse qui avait été plus heureux que lui.

L'histoire s'agrémentait d'une amusante anecdote; nous voulons la conter.

Cet ami d'Augustin Thierry, atteint d'une maladie d'yeux, avait complètement perdu la vue. Au retour d'un voyage de quelques mois, il alla rendre visite à une dame qu'il aimait et à laquelle son infirmité l'avait empêché jusque-là de déclarer ses sentiments. Lorsqu'il se présenta, la jeune femme en était aux premiers préparatifs de sa toilette du matin,

Dans le simple appareil

D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

— Faites entrer, dit-elle à sa servante.

— Mais, madame...

— Oh! soyez sans crainte: ce pauvre garçon n'y voit pas!

Le jeune homme s'installa dans le fauteuil qu'on lui présenta.

— Ah! vous voilà de retour, lui dit la dame; votre voyage a-t-il été heureux?

— Des plus heureux! répondit-il, car on m'a fait une merveilleuse opération.

— Et quelle opération? s'écria la dame un peu surprise.

— L'opération de la cataracte.

— Et... elle a réussi?

— Parfaitement; j'y vois aussi bien que vous!

On juge de la stupéfaction de la dame!

Mais notre ex-aveugle parvint à la rassurer, en ajoutant: « Guéri, je venais, madame, pour solliciter l'honneur de votre main. »

Et il se retira après son indiscretion anticipée, d'ailleurs involontaire.

Il fut sans doute vite pardonné.

*Comment devient-on gaucher?* — Cette question intéressante vient d'être remise sur le tapis. Comment devient-on gaucher? Pourquoi y a-t-il des gauchers? Les opinions sont très partagées: les uns croient qu'on devient gaucher quand on a été porté sur le bras gauche de sa nourrice. Alors, disent-ils, l'enfant n'ayant de libre que le bras gauche, c'est du bras gauche qu'il prend l'habitude de se servir et il devient gaucher.

On a répondu qu'en ce cas tous les enfants élevés par une même femme ayant l'habitude de les porter sur le bras gauche seraient gauchers. De plus, si cette explication était la vraie, on ne devrait pas trouver de gauchers dans les pays, — et ils sont nombreux, — où les femmes ne tiennent jamais leurs enfants sur les bras. Or, il y a des gauchers chez tous les peuples, même chez les Zoulous.

*Bœuf à la mode.* — Prenez un morceau de cuisse, d'aloyau ou d'entre-côte, piquez-le de lardons frottés de poivre et épicés; mettez-le dans du beurre chaud, ajoutez un peu de bouillon ou de vin blanc, et un verre d'eau-de-vie, deux carottes, oignons, laurier, sel, épices et un jarret de veau. Faire cuire au moins cinq heures à feu doux. Plus le bœuf est cuit meilleur il est. Il se sert avec son jus ou sur une purée ou garniture de légumes préparés à part.

Livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Etatismisme et libéralisme. Considération sur la politique actuelle en Suisse, par M. Numa Droz. — Choix embarrassant. Nouvelle par M<sup>lle</sup> E. Dubois. — Dans l'Afrique centrale, par M. Auguste Glardon. — Un romancier hollandais contemporain. Louis Couperus, par M. J. Béraneck. — Un peuple individualiste, par M. Henri Erami. — Pour sa fille. Nouvelle, de Miss M.-E. Wilkins. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

**Le Foyer romand**, étrennes littéraires pour 1896, vient de paraître à la librairie F. Payot. — C'est la dixième fois que paraît cet intéressant recueil, véritable anthologie des meilleurs écrivains de la Suisse. On ne saurait trouver une preuve plus évidente de la vogue obtenue par cette publication.

Cette année, les diverses nouvelles sont signées: Philippe Godet, Mme Georges Renard, Virgile Rossel, Eugénie Pradez, André-M. Gladdès, Samuel Cornut, Emile Bessire, le Dr Châ-

telain; la poésie est de Charles Bonifas, J. Copponex, Marie Durand, Virgile Rossel, etc. Citons encore un article, de M. Ernest Tissot, sur *Nos frères latins de Roumanie*; une étude sur Charles Secretan, par Edouard Rod; un article de M. Alfred Ceresole sur *Nos fêtes populaires*.

Le volume de 1896 est incontestablement un des meilleurs de la série.

### On galé comichenéro.

Onna fenna vegnâi dè bailli onna foitâie âi pomès à son bouébo que fasâi dâi ruailâies à vo z'einsordellâ.

Porquîè lo tapâ-vo dinsè? lâi fa onna vesena.

— Po cein que ti lè iadzo que y'ein-voûè cé vaurein mè queri oquîè dè bon à la boutequa âo bin tsi lo bolondzi, lo crapaud l'a tot rupâ quand lo rapportè à l'hotô.

### On adieu.

Quand onna dzein vint à mourî, sè l'est onna dzein dè sorta, on hommo hiaut pliâci, y'ein a que font dâi discou quand la bière est dein la foussa, et que diont atsi-vo à cé qu'est moo, po botsi.

L'autro dzo, qu'on einterrâvè la fenna à Picolon, lo gaillâ vollie asebin derè « à revairè » à sa fenna, quand bin s'étiot soveint disputâ pè l'hotô. Adon, quand la bière fut dein la terra, Picolon s'approutsè dè la foussa et fâ: « Adieu, François, ora bonna-tè? »

**THEATRE.** — Demain, dimanche, deux représentations qui, sans doute, feront salle comble. En *matinée*, **La marraine de Charley**, amusante bouffonnerie, dont le succès va croissant Le soir, à 8 heures, **Le Juif polonais**, drame en 3 actes et 5 tableaux, par Erekman-Chatrion. **La vie de Bohème**, pièce en 5 actes, de H. Murger et Th. Barrière.

Entre un pochard et un agent de police:

— Pardon, excuse, mon agent, pourriez-vous m'indiquer... l'autre côté de la rue?

L'agent se tortille la moustache et répond:

— Traversez; c'est en face.

— Eh bien, c'est ce qui vous trompe. J'en arrive, et tout le monde m'a dit que c'était ici.

L. MONNET.

**AGENDAS DE BUREAUX**  
POUR 1896  
**PAPETERIE L. MONNET**  
3, Pépinet, 3

LAUSANNE.— IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.